

L'ÉTRANGÈRE

Adaptation librement inspirée de *l'Étranger*

d'ALBERT CAMUS

Prix Nobel de littérature

© Éditions Gallimard



REVUE DE PRESSE

Télérama

Festival Off d'Avignon 2025 : les 30 premiers coups de cœur de "Télérama"

Mises en scène historiques et politiques, adaptations classiques, parcours de femmes, relations de couple, quêtes de soi identitaire et sexuelle... Et toutes les meilleures pièces du Off d'Avignon, à ne pas rater dès le 5 juillet.

Par Fabienne Pascaud, Emmanuelle Bouchez, Kilian Orain / Publié le 27 juin 2025 à 17h30

C'est historique ! Pour la première fois les dates du Festival In et du Festival Off sont alignées cet été ! Du 5 au 26 juillet. Signe que les deux manifestations désormais se complètent pour donner une vision globale du théâtre en France. Signe qu'il n'y a pas le théâtre d'art subventionné d'un côté et le bazar de la création privée de l'autre. D'autant que nombre de compagnies aidées par l'État et les collectivités locales n'ont souvent d'autres moyens de se faire repérer qu'en s'engouffrant dans la forêt vierge du Off. Qu'on en juge : 1724 spectacles annoncés pour cette 59^e édition et 1347 compagnies présentes ! Davantage encore qu'en 2024. Mais pas de panique : nous vous aidons à tailler votre route. Dès le mois d'avril, de nombreuses compagnies nous ont en effet présenté en avant-première leurs spectacles, tandis que bien des créations appréciées durant l'année ont décidé de poursuivre à Avignon. Voilà donc, sélectionnées avec gourmandise, une première liste de 30 pépites à ne pas rater. Et deux autres sélections suivront, pour vous aider encore. Le Off contient souvent des trésors...

"L'Étrangère", d'après Albert Camus



Fabrice Lebert et Marion Bajot. Photo Gilbert Scotti

Qui est le véritable étranger dans le livre éponyme de Camus ? Avec cette libre adaptation de l'ouvrage paru en 1942, Jean-Baptiste Barbuscia, le fils de Serge Barbuscia qui dirige le Théâtre du Balcon, à Avignon, lorgne du côté de Marie Cardona, la compagne de Meursault, pour éclairer l'œuvre-monument. Dans une salle de classe, un professeur esseulé, et une unique étudiante, Marie, vont mener l'enquête. Lui est le reflet de sa génération, peu enclin à questionner l'œuvre à l'aune de notre époque. Elle, s'y attelle, n'hésitant pas à bousculer les convictions de son professeur. Jaillissent de passionnantes frictions qui donnent à voir *L'Étranger* sous un autre jour. Si l'on se perd parfois dans les méandres de cette recherche littéraire, Fabrice Lebert (habitué du metteur en scène Simon Deléang) et Marion Bajot nous rattrapent toujours. — **K.O.**



Du 5 au 26 juillet, Théâtre du Balcon, 13h30. Durée : 1h10. Relâche les 10, 17 et 24 juillet. Tél. : 04.90.85.00.80.

l'Humanité

Chronique



LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI

Autour d'Albert Camus

Publié le 6 avril 2025

Jean-Baptiste Barbuscia a écrit et met en scène *l'Étrangère*¹, une pièce définie comme une adaptation librement inspirée du roman fameux d'[Albert Camus](#) *l'Étranger*, publié par Gallimard en 1942, presque instantanément érigé en mythe littéraire transcendant, en lequel [Roland Barthes](#) saluera l'avènement d'une « *écriture blanche* », soit allusive, purgée de tout pathos.

Jean-Baptiste Barbuscia, jeune auteur de son état (c'est là son quatrième texte), a donc imaginé d'ingénieuses variations autour de « *l'affaire Meursault* », anti-héros par essence, meurtrier par inadvertance. La jeune étudiante impertinente (Marion Bajot) d'un professeur de lettres aux cours peu fréquentés (Fabrice Lebert) va l'entraîner, au nom de la figure épisodique de Marie Cardona, maîtresse de Meursault l'indifférent, dans une enquête préalable au procès, dont nous allons avoir sous les yeux les attendus proprement théâtraux, au fil d'un jeu à deux très subtil, au cours duquel l'une et l'autre (tour à tour avocat, policier, complice présumé, juge ou concierge) auront à changer de personnage en un clin d'œil.

Si Camus n'est pas pris au pied de la lettre, son esprit demeure, dans un geste éperdu de reconnaissance.

C'est-à-dire qu'est ainsi imagée, incarnée corps et âme en somme, dûment théâtralisée, la situation initiale conçue par le romancier. Si Camus n'est pas pris au pied de la lettre, son esprit demeure, dans un geste éperdu de reconnaissance. La fidélité à sa pensée est à voir dans le vif élan vers la lucidité qui circule tout au long de la représentation, jusque dans les traits d'humour à l'heure actuelle, par exemple, lorsque l'enseignant désarmé s'essaie au slam, devant la jeune fille qui le met en boîte aussi sec...

La scène, dans le Théâtre du Balcon aux proportions proprement humaines – un peu moins de 200 places – se peuple et se dépeuple vite d'accessoires habilement maniés par le duo des protagonistes (table, chaise, lampe de bureau, tableau où épingler les suspects de l'affaire, etc.). Un drap blanc pour signifier le sable de la plage où Meursault, sous le soleil aveuglant, a tiré quatre balles sur « *l'Arabe* », devient, hâtivement replié, un cadavre de tissu. On doit à Sébastien Lebert d'élégantes vagues de lumière, judicieusement rythmées grâce à l'arrangement musical de Benjamin Landrin. De la sorte, le caractère concret de la scène ne jure nullement avec l'abstraction sous-jacente du texte.

1. *L'Étrangère* a été créée du 29 mars au 6 avril au Théâtre du Balcon, à Avignon (Vaucluse). Du 5 au 26 juillet, le spectacle y sera programmé dans le cadre du Off d'Avignon.
contact@theatredubalcon.org, tél. : 04 90 85 00 80. ↵



2026 FESTIVAL OFF AVIGNON
adaptation libre de L'étranger d'Albert Camus par Jean-Baptiste Barbuscia
au Théâtre du Balcon 38 rue Guillaume Puy du 4 au 25 juillet



Par son adaptation libre du roman d'Albert Camus, Jean-Baptiste Barbuscia met à jour son talent, servi par une interprétation magistrale de Marion Bajot et Fabrice Lebert.

Lorsque l'enfant paraît dans une famille d'artistes, il arrive que la Bonne Fée des Arts se penche sur son berceau... Sans nul doute, ce fut le cas pour Jean-Baptiste Barbuscia.

Son adaptation du roman d'Albert Camus, *L'étranger*, qu'il a baptisée *L'étrangère* est une bouffée d'oxygène, une ode à Marie Cardona, la maîtresse de Meursault, lui-même personnage principal du roman de Camus. Cette jeune femme, expressive et ouverte, se situe aux antipodes du caractère de Meursault.

Dans une mise en scène dynamique, un langage direct et jeune, Jean-Baptiste Barbuscia a su absorber la substantifique moelle du génie de Camus, injectant des passages de *L'étranger* au sein des dialogues. Mélange subtil des deux langues, la sienne et celle de Camus.

La scénographie joue la carte de l'efficacité : une table au centre du plateau, faisant office de bureau, avec une lampe et des livres posés dessus ; à l'arrière deux fauteuils hauts ; en fond plateau, en grosses lettres bâton collées en arrondi, figure le mot *ETRANGE*.

Très vite Fabrice Lebert ira coller la lettre R, ce qui donne *ETRANGER*. On comprend qu'il est prof. Voilà qui est clair, c'est bien de *L'étranger* d'Albert Camus dont il est question dans son cours.

Il attend ses étudiants, qui tardent à arriver... Lorsque surgit depuis la salle Marion Bajot, la seule élève qui se présente, en retard.

« Vous êtes la plus mauvaise » lui dit le prof.
« Je suis la seule qui vient ! » rétorque-t-elle.
Le ton est donné. Pour sûr, ce prof va se faire bousculer dans ses habitudes intellectuelles et ses convictions !

« En vrai, ça me saoule, on parle que des hommes » lui lance-t-elle à propos du roman *L'étranger*.
« Parlons de Marie Cardona » affirme-t-elle.

Et c'est parti pour une enquête ! Le mur en fond plateau fait office de support à l'enquête qu'elle décide de mener, entraînant son prof dans son délire de jeu de rôles des personnages du roman de Camus.

« C'est pas pour vous froisser, monsieur, mais je suis pas impressionnée de ouf »...le public rit de l'insolence naïve de cette étudiante, merveilleusement interprétée par Marion Bajot.

Fabrice Lebert, qui joue le prof, campe avec talent les divers personnages du roman. Une véritable prouesse ! Une leçon d'art dramatique !

Les aller-retours entre l'écriture de Jean-Baptiste Barbuscia et celle de Camus se multiplient, se mêlant à merveille.

L'écriture de Jean-Baptiste Barbuscia est soutenue, la mise en scène rythmée, efficace. Le jeu des deux artistes sublime le tout. L'humour se mêle à la poésie de certains passages.

Dans l'épisode qui se déroule sur une plage, Sébastien Lebert à la création *Lumières*, nous offre une image magnifique ! Le sable étant symbolisé par un immense drap blanc étendu sur tout le plateau. La lumière est chaude, jaune, évoquant le soleil.

Au final, l'enquête aboutit, l'énigme est résolue. Le dénouement nous réserve une surprise touchante, une chute qui séduit le public.

Adaptation inspirée du texte de Camus : Jean-Baptiste Barbuscia
Avec : Marion Bajot et Fabrice Lebert

Marguerite Romeuf

RMTNEWS INTERNATIONAL

FESTIVAL AVIGNON 2026 : « L'ÉTRANGÈRE »

UNE BRILLANTE ENQUÊTE LITTÉRAIRE ET HUMAINE AU THÉÂTRE DU BALCON

Librement inspirée du chef-d'œuvre d'Albert Camus, cette création signée Jean-Baptiste Barbuscia transforme la scène en une cellule d'enquête passionnante. Un hommage vibrant à la transmission, porté par un duo de comédiens habités.

Entrer dans la salle du Théâtre du Balcon pour découvrir L'Étrangère, c'est accepter de devenir le témoin privilégié d'une fouille archéologique d'un genre nouveau. L'intrigue s'ouvre sur un face-à-face en apparence classique : un professeur passionné mais conventionnel donne son cours face à Marie, sa seule et unique étudiante. Très vite, la confrontation s'installe. Marie bouscule les certitudes de son maître en opposant son regard de jeune femme du XXI^e siècle à l'œuvre de Camus. Ensemble, ils décident alors de mener l'enquête, de disséquer le texte, de le rejouer pour tenter de comprendre Meursault.

Une esthétique de l'indice et du double espace

La force visuelle de cette proposition repose sur une recherche scénographique particulièrement pertinente et soignée. Sur le plateau, deux époques et une multitude de lieux cohabitent grâce à des changements d'accessoires et de lumières d'une fluidité remarquable. Jamais agressive pour les sens, la mise en scène utilise un grand tableau en fond de scène et un jeu de tulle pour épingler les indices, à la manière de véritables détectives.



Les pièces du puzzle se rassemblent sous nos yeux, et la salle de classe s'efface pour laisser place à la plage d'Alger ou à la froideur d'un tribunal. C'est une véritable "relecture détective", une reconstruction ludique et intelligente où l'on réalise que, comme le soufflent mutuellement les deux personnages : « L'histoire, c'est celle qu'on en fait ».

Le miroir de soi et l'hommage aux passeurs

Au-delà de l'analyse littéraire, la pièce dessine une trajectoire humaine bouleversante. Ce voyage au cœur de l'absurde camusien est d'abord une quête intime : « Connaître Meursault, c'est se rencontrer soi-même ». Les masques tombent pour révéler deux solitudes qui s'approvoisent. D'un côté, un professeur

passionné mais profondément frustré par le désintérêt général et le vide de sa classe, qui doute de sa propre valeur ; de l'autre, une étudiante en apparence blasée qui va pourtant déployer une énergie contaminatrice pour embarquer son enseignant dans son utopie créative. Elle lui offre un regard neuf, une perspective féminine et sensible sur un roman qu'il pensait connaître par cœur.



Le spectacle résonne également comme un vibrant hommage aux enseignants. Le moment où est rappelée la célèbre lettre d'Albert Camus, tout juste couronné du prix Nobel, adressée à son instituteur Louis Germain, serre le cœur. Le professeur s'interroge alors avec une nostalgie désabusée : « Qui ferait ça de nos jours ? ». Une question qui trouve un écho tout particulier aujourd'hui.

L'amour comme ultime révolte

Servi avec une complicité et une intensité magnifiques par Marion Bajot et Fabrice Lebert, le spectacle nous rappelle que face à l'absurdité du monde, l'engagement et le lien à l'autre restent nos plus belles armes. En replaçant Marie Cardona au centre du récit, cette adaptation fait triompher une lumineuse certitude, murmurée comme une profession de foi : « La première raison de vivre, c'est l'amour ».

Jean-Baptiste Barbuscia signe ici un théâtre d'idées et de sensations, à la fois exigeant, accessible et profondément généreux. Une pépite avignonnaise qui réenchante notre rapport aux grands textes et nous donne, urgemment, l'envie de relire Camus.

Valérie BLAECKE

Crédit photo : Gilbert Scotti

Mon Festival d'Avignon



L'Étrangère (Théâtre du Balcon-OFF)

Ce n'est pas une réécriture au féminin de *L'Étranger*, et pourtant c'en est une à sa manière. Un professeur, une étudiante, une idée qui jaillit telle un reflet du soleil sur une lame de couteau : et si le personnage central de *L'Étranger* était Marie Cardona, plus que Meursault lui-même, d'autant qu'un mystérieux écrit, jailli d'un livre prêté, vient semer la confusion. La pièce est une joute verbale autour de points de vue divergents sur l'œuvre, sur les personnages, une exploration des enjeux du roman de Camus sous un jour nouveau, une enquête policière qui mènera les protagonistes à la lumière, pas celle du soleil sur la mer, mais à un éclairage possible de l'œuvre, à travers un prisme original : la vision féminine, le sentiment qui semble absent du roman et qui est pourtant sous-jacent à l'œuvre. Et si l'un de ces enjeux tenait aussi à l'acte d'écrire lui-même ? Un jeu remarquable, parfois tendu, parfois beaucoup moins, une tension dramatique parfaitement ménagée, la pièce est à voir absolument avant de reprendre son exemplaire de *L'Étranger*.



la terrasse

**S'inspirant librement du roman de Camus,
Jean-Baptiste Barbuscia crée « L'Étrangère », une
aventure de transmission célébrée de belle manière**



Photo Gilbert Scotti

Publié le 4 avril 2025 - N° 331

Parlons de Marie Cardona, l'amante effacée de Meursault... Librement inspirée du roman de Camus, la fine et énergique adaptation de Jean-Baptiste Barbuscia déploie une bienfaisante enquête qui célèbre la réciprocité de la transmission.

C'est une réécriture, une enquête, un déploiement : à partir de l'écheveau d'une histoire emblématique un fil rouge est habilement tiré, qui emporte dans des directions inattendues et désordonnées, qui éclaire des personnages secondaires soudain devenus importants, qui donne corps à des enjeux humains en écho à la vie et l'écriture de Camus. Au départ a lieu un rendez-vous entre un professeur passionné par son sujet, non nommé, et une élève peu motivée, Marie, qui propose d'envisager l'histoire sous un jour nouveau. Parlons de Marie Cardona, suggère-t-elle. En accordant à l'amante de Meursault un rôle central, elle s'élève contre l'omniprésence des hommes dans le roman. Au lieu d'éclater en sanglots sans s'expliquer, Marie ici prend la parole, elle témoigne au procès, elle s'adresse aux autres personnages de l'histoire, du vieux M. Perez au violent Sintès, du concierge à Céleste qui tient un restaurant. À partir d'une note trouvée dans un exemplaire de L'Étranger, Marie fait émerger sa contre-enquête, à la recherche de ce qui est demeuré tu, d'un nouveau champ de possibles. « Aujourd'hui, Meursault est mort. Ou peut-être il y a douze ans. » dit-elle, laissant ses mots à elle prendre la main face à l'énigme du solitaire et taiseux Meursault, face à son amour pour lui, dans un acte qui libère son élan créatif – celui de Marie l'élève et de Marie l'amante.

Faire cause commune

La pièce cependant ne s'appesantit pas sur la dénonciation de ce qui relève d'une autre époque dans une Algérie coloniale, ni sur une lecture féministe, préférant creuser une voie ouverte vers l'inconnu. Celle d'une libre réinvention qui célèbre la puissance de l'imaginaire, de la transmission. Enjambant les époques, le jeu se fait révélateur et jubile de ses capacités. La partition révèle ainsi un champ de possibles connections entre fiction et réalité, révèle aussi et surtout la beauté d'une relation où l'un apprend de l'autre et vice versa. Cet aspect-là est très réussi. C'est donc à propos que le théâtre affirme ses effets, des efficaces lumières de Sébastien Lebert à la bande sonore concoctée par Benjamin Landrin, des images assemblées sur un tableau à l'occupation de l'espace par les protagonistes. Évitant l'écueil de perdre en route le spectateur, cette théâtralité agencée avec soin rend la confrontation très vivante. Faisant preuve d'une belle énergie et d'une forte détermination, Marion Bajot est parfaite dans le rôle de Marie. Fabrice Lebert interprète le professeur mais aussi une multitude de personnages avec une fluidité et une précision sans faille. Après avoir reçu le Prix Nobel en 1957, Camus écrivit une lettre à son instituteur Monsieur Germain : « Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. » Le jeune auteur et metteur en scène cite quant à lui volontiers l'importance de sa professeur de français qui en classe de première lui donna le goût de la littérature. Et puisque Jean-Baptiste est le fils de Serge Barbuscia, fondateur et directeur de la scène permanente du Théâtre du Balcon, on se dit qu'en effet la transmission fait son œuvre...

Agnès Santi



froggy's delight

le site web qui frappe toujours 3 coups

L'ÉTRANGÈRE

Adaptation de 'L'étranger' de Albert Camus mise en scène par Jean-Baptiste Barbuscia avec Marion Bajot et Fabrice Lebert.

Un professeur de lettres qui s'apprête à faire un cours sur «L'Étranger» d'Albert Camus. Une seule élève se présente : Marie. Elle lui propose d'imaginer l'histoire vue par Marie Cardona, un personnage secondaire du livre avec qui Meursault (le narrateur) a une liaison, et d'en faire le personnage principal, pour découvrir les secrets cachés du roman.

L'élève et le professeur se lancent alors dans une véritable enquête aux allures de jeu de piste avec pour point de départ le cimetière de Marengo où Meursault est enterré, en 1954, soit 12 ans après sa mort.

Ils incarnent à eux deux de multiples personnages du roman et dévident peu à peu l'écheveau de ce mystère littéraire et, à la manière d'un thriller policier, se jettent dans une course-poursuite haletante où une nouvelle histoire s'écrit en direct sous les yeux du spectateur.

Avec «L'Étrangère», Jean-Baptiste Barbuscia propose une variation aussi singulière qu'intelligente du chef-d'œuvre de Camus. Dans une mise en scène dynamique et ingénieuse, il réunit deux comédiens aussi brillants que complémentaires pour un spectacle palpitant, moderne et étonnant.

Marion Bajot est une vraie révélation. Avec un naturel désarmant, elle incarne cette jeune femme volontaire et spontanée, aussi bouillonnante que lumineuse qui va prendre à son compte la direction de l'enquête dans un geste résolument féministe. On n'oubliera pas de sitôt son sourire qui éclaire tout le spectacle.

Quant à Fabrice Lebert, il régale de son talent de comédien, incarnant avec justesse et sobriété une flopée de personnages. Sa précision de jeu est particulièrement appréciable.

La scénographie habile, mise en valeur par la lumière magique de Sébastien Lebert ainsi que la musique rythmée de Benjamin Landrin confèrent à l'ensemble une très belle tenue.

S'inspirant à la fois de sa professeure de Français et de la lettre écrite à son instituteur à lui par Albert Camus après son Prix Nobel pour le remercier, Jean-Baptiste Barbuscia propose une pièce brillante et pertinente, respectueuse de l'œuvre originale (dont de très brefs extraits ont été très finement intégrés) et qui dit l'importance du lien entre les êtres.

Il en fait un spectacle redoutablement bien mené par un magnifique duo, hommage superbement émouvant à la transmission, à la découverte et à l'amour des livres.

Immanquable !

Nicolas Arnstam

Avignon

Les spectacles à ne pas rater pour la fin du festival OFF d'Avignon

📅 Du 4 juillet 2025 au 26 juillet 2025

L'Etrangère

Du 5 au 26 juillet à 13h30 au Théâtre du Balcon. Relâche les 10, 17, 24 juillet.

Dans *L'Étrangère*, adaptation au féminin de l'œuvre de Camus, un professeur un peu gauche s'apprête à commencer son cours quand surgit Marie, unique élève présente. Brillante et vive, elle inscrit un "E" au tableau, interpellant la place accordée aux femmes dans la littérature et dans le roman de Camus.

Ce tête-à-tête, à la fois drôle, tendu et bouleversant, devient peu à peu une passionnante enquête littéraire. En se concentrant sur Marie Cardona, seul personnage féminin du roman, les contours de l'histoire s'effacent et se réinventent. À travers un jeu tout en finesse, les deux comédiens explorent les thèmes de la transmission, du regard porté sur les femmes, de la vérité et du pouvoir du langage.

Un spectacle sensible, intelligent et lumineux, qui redonne à la lecture sa puissance... et nous invite à revisiter les grandes œuvres sous un jour nouveau.



Classiqueenprovence

« L'Etrangère ». Balcon. Off Avignon création 2025

Et si l'« Etrangère » nous livrait (la vérité de) l'« Etranger » ?

Théâtre du Balcon, du 5 au 26 juillet 2025, 13h30, 1h30. Relâche les 10, 17, 24 juillet. Tout public à partir de 10 ans. Réservation : 04 90 85 00 80



Et pourquoi pas Marie Cardona plutôt que Meursault ? Si le regard d'une femme ouvrait d'autres fenêtres au roman de Camus ? C'est le pari de Jean-Baptiste Barbuscia, auteur et néo-metteur en scène. Un pari d'autant plus audacieux qu'il s'inscrit dans un récit enchâssé qui va vite déboucher sur un jeu de piste, ou enquête policière, c'est selon...

Ainsi un professeur, lui très « classique », et sa seule élève, elle très... actuelle, nouent peu à

peu une authentique relation, d'intelligence et de confiance partagées, autour du roman de Camus. La fraîcheur de la jeunesse s'oppose avec une impertinence salutaire – et tellement juste – au professeur engoncé dans sa lecture formatée.

La narration se dessine, avec les mots de Jean-Baptiste Barbuscia, avec une vraie sensibilité, dans un hommage libre mais respectueux à l'écrivain. C'est sans doute sa principale réussite : révéler la vérité de *l'Étranger* en le regardant par un prisme inattendu.

Ainsi Marie l'étudiante donne corps à Marie l'amante, et à travers elle libère la parole féminine ; elle donne aussi de l'épaisseur aux personnages secondaires, qui n'étaient dans le roman que simples silhouettes sur lesquelles Meursault promenait son regard absent. Et ce sont ces deux Marie, parfois indissociables, qui, dans leur pleine présence au monde, vont faire jaillir paradoxalement la vérité « étrangère » de Meursault.

Le jeu des deux comédiens porte ce même paradoxe : animés d'une authentique présence scénique, ils deviennent les « révélateurs », au sens photographique du terme, de la « présence » de Meursault, pourtant totalement absent de la pièce. Et si certains moments, comme la scène du meurtre sur la plage, sont d'une troublante beauté, l'ensemble témoigne assurément d'une relecture intelligente d'une œuvre qu'on redécouvre ainsi avec bonheur.

Geneviève

Théâtre du blog

L'Etrangère, adaptation librement inspirée de L'Étranger d'Albert Camus, texte et mise en scène de Jean-Baptiste Barbuscia



Premier roman publié de l'écrivain en 1942. Puis traduit en soixante-huit langues! et le troisième francophone le plus lu dans le monde, après Le Petit Prince de Saint-Exupéry et Vingt mille Lieues sous les mers de Jules Verne. Comme le faux alexandrin- par lequel commence Du côté de chez Swann (1913) de Marcel Proust: « Longtemps je me suis couché de bonne heure », les premières phrases de ce roman sont devenues culte:« Aujourd'hui, maman est morte. Ou peut-être hier, je ne sais pas. J'ai reçu un télégramme de l'asile : "Mère décédée. Enterrement demain. Sentiments distingués." Cela ne veut rien dire. C'était peut-être hier.

Le personnage principal: Meursault, la trentaine qui est ici également le narrateur, vit à Alger dans ce département encore français... Il reçoit un télégramme: « mère décédée à l'hospice de Marengo ». Il assistera à la mise en bière et aux obsèques sans jamais pleurer. Le lendemain, Meursault ira à la piscine du port. Il y rencontre Marie qui avait travaillé dans la même entreprise que lui.

Le soir, ils vont voir un film et passent la nuit ensemble. Le lendemain matin, son voisin, Raymond Sintès, un proxénète, demande à Meursault de l'aider à écrire une lettre pour dénigrer sa maîtresse arabe qu'il soupçonne de le tromper ! Il l'a frappée et a peur de représailles de son frère. La police convoquera Raymond et Meursault comme témoin de moralité.

Raymond invitera Marie et Meursault à déjeuner au bord de la mer dans un cabanon appartenant à Masson, un ami...

Marie demande à Meursault s'il veut se marier avec elle et il acceptera. Meursault, Raymond et Masson se promènent sur la plage et croisent deux Arabes, dont le frère de la maîtresse de Raymond. Bagarre : Raymond blessé au visage d'un coup de couteau, retournera à la plage avec Meursault et rencontre à nouveau ces Arabes. Il emprunte à Raymond son revolver et seul, accablé de chaleur tuera l'un des Arabes qui avait pris un couteau et tirera quatre autres fois sur son corps affaibli.

Il est arrêté et son avocat aura bien du mal avec celui qui n'éprouve aucun regret et, aux Assises, on l'interroge plus sur son attitude aux obsèques de sa mère, que sur ce meurtre. Il dit l'avoir commis à cause du soleil et après un sévère réquisitoire du Procureur, il sera condamné à mort. Quant l'aumônier venu le voir avant l'exécution et lui dire qu'il priera pour lui, il se met alors en colère. On retrouve ici les scènes essentielles du roman et un thème central dans l'œuvre d'Albert Camus : le sentiment de l'absurde dans toute vie humaine et sa fin tragique.

Mais, éternelle question, comment et surtout pourquoi adapter un roman à la scène ? Ici, on pense à La Leçon d'Eugène Ionesco, a dit une spectatrice. Effectivement et un enseignant va donner un cours sur L'Etranger. Fabrice Lebert se sort au mieux de ce rôle pas facile et joue aussi les autres personnages masculins avec une grande subtilité. Arrive la jeune Marie, un carton à dessin sous le bras (excellente Marion Bajot) . Ses camarades ne sont pas venus à ce cours et elle va mettre un e à la fin du étranger inscrit au tableau. Effectivement, pas d'autre femme que Marie Cardoni, personnage essentiel de ce roman.

L'élève et son professeur vont décortiquer ce roman pour essayer d'en faire jaillir la substantifique moelle. Jean-Baptiste Barbuscia fait preuve d'habileté et il a une bonne maîtrise de l'espace et du temps. Aux meilleurs moments, on ressent toute l'importance que peut avoir l'influence capitale d'un enseignant sur la construction intellectuelle d'un élève. Ainsi pour nous, au lycée Condorcet en classe de philo puis en Etudes théâtrales à la Sorbonne, le philosophe Olivier Revault d'Allonnes et toujours lui en Etudes Théâtrales: rarissime!!! Et Bernard Dort, spécialiste de Bertolt Brecht : « J'ai trop de boulot avec les thèses pour continuer à vous faire cours, nous avait dit Jacques Scherer, professeur, mais je vous ai trouvé quelqu'un de bien. Cet énarque travaille encore à l'Assistance publique mais je suis certain qu'il vous apportera beaucoup... Arrivèrent des cours d'analyse de textes et de mise en scène d'une rare efficacité et frappés au coin d'une grande intelligence théâtrale. Au passage, merci, Bernard Dort. Il fut, hélas, vite emporté par le sida.

Jean- Baptiste Barbuscia opère ici un très habile tricotage et on entend bien la langue d'Albert Camus et en particulier la belle lettre qu'il avait écrite à son ancien instituteur, après avoir su qu'il allait avoir le Prix Nobel de littérature : « Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. »

**L'Étrangère Adaptation librement inspirée de
L'Étranger d'Albert Camus Adaptation et mise en
scène Jean-Baptiste Barbuscia. A travers le regard du
personnage de Marie Cardona.**



Photo Gilbert Scotti

7 avril 2025

Jean-Baptiste Barduscia auteur, metteur en scène, artiste associé au Théâtre du Balcon a une relation particulière avec l'Étranger. Ce roman fut prétexte à la rencontre d'une professeure de français qui lui transmet sa passion pour les grands textes.

L'Étrangère vu par le regard de Marie Cardona, est avant tout une pièce sur la transmission : c'est la rencontre entre une élève et son professeur à travers une recherche liée aux questionnements que soulève le personnage insolite «Meursault» de L'Étranger.

Nous sommes dans une salle de classe, un professeur un peu désabusé attend patiemment ses élèves, il note au tableau le sujet : L'Étranger.

Une seule élève vient assister au cours, le professeur est prêt à plier bagage mais Marie quelque peu intrépide, persuade ledit professeur à se lancer dans une quête de la vérité autour de l'énigmatique et troublant Meursault à travers les personnages secondaires qui l'entourent. Marie va tenter de défendre ceux qui ne peuvent le faire eux même.



Marie « Marion Bajot » interprète l'élève ainsi que le personnage de Marie Cardona la maitresse de Meursault à qui elle donnera plus d'ampleur trouvant que Camus a un peu négligé son rôle, elle glisse d'une Marie à l'autre avec aisance et persuasion. Le professeur « Fabrice Lebert » incarne avec conviction et talent les différents personnages du roman : Raymond Sintés voisin, proxénète, Salamano et son chien, le concierge de l'asile, l'avocat....

Dans cette réécriture, l'enquête est menée avec dynamisme et passion. Sur le tableau noir, les noms des différents protagonistes de l'histoire s'affichent, le professeur et l'élève nous mènent de façon surprenante et parfois déroutante dans cette enquête qui se construit peu à peu comme un puzzle.

La mise en scène est vivante et magnifiquement orchestrée. La scénographie est d'une belle créativité, par enchantement le cadavre de l'Arabe assassiné apparaît sur la plage ensoleillée. Le jeu d'ombre et de lumière de Sébastien Lebert et arrangement musical de Benjamin Landrin amplifient les émotions.

L'issue de cette réécriture est symbolique et optimiste, je vous en laisse la surprise.

Claudine Arrazat

VIVANT MAG

Evelyne Karam, Théâtre contemporain, A partir de 12 ans

01 avr. 2025

L'ÉTRANGÈRE

Spectacle proposé par Jean-Baptiste Barbuscia (84) au Théâtre du Balcon à Avignon le 29 mars 2025.

Une seule élève dans cette classe, un professeur aussi passionné que conventionnel. Le roman « L'étranger » d'Albert Camus est un peu sa Bible de chevet, et c'est lorsqu'il tente de transmettre son admiration pour ce roman à sa jeune élève que celle-ci émet un souhait : et si l'on parlait un peu de Marie Cardona, la seule figure féminine du roman, et qu'on rebaptisait le roman « l'étrangère » ?

Cette jeune femme très contemporaine avec ses expressions de « djeuns » va peu à peu entraîner son prof dans une variation de l'histoire qui tiendra de l'enquête policière et de l'histoire d'amour. Elle tente de dédouaner Meursault (personnage principal du roman, jugé pour meurtre) de son acte, tandis que son professeur, pris au jeu malgré lui, se fond dans la peau de tous les protagonistes phares de l'histoire.

C'est également une rencontre entre un professeur plein de ressources, avide d'écriture mais manquant de confiance en lui, et cette élève qui le révélera.

Cette partie de la pièce est aussi un clin d'oeil à l'histoire d'Albert Camus : sa rencontre avec un certain Louis Germain, son instituteur lorsqu'il était élève en Algérie, sera déterminante dans son envie d'écrire.

Cette belle prestation m'a donné l'envie de relire « L'Etranger », appris à l'école il y a bien longtemps et dont j'avais occulté bien des facettes...

Le jeu des deux comédiens est très juste, certaines répliques sont vraiment drôles, bref un spectacle à ne pas manquer lors du prochain Festival d'Avignon.

Evelyne Karam

•Off 2025• «L'Étrangère», une relecture originale de Camus et un bel hommage à la transmission et au regard neuf et aiguisé de la jeunesse

C'est un double récit qui se combine, se tisse et s'imbrique tout au long de la représentation de la pièce. Le premier de ces récits se déroule en temps réel sur scène entre un professeur de français et l'unique élève qui s'est déplacée pour venir à son cours. Le second récit va parcourir les péripéties du texte d'Albert Camus et nous en faire revivre une partie des scènes marquantes.



Une partie seulement (et des extraits du texte original finement insérés et interprétés dans la pièce), car il s'agit ici pour le professeur et son élève de survoler l'œuvre en partant d'un point de vue particulier, celui de Marie Cardona, la compagne durant le temps du livre du héros de L'Étranger, Meursault. Elle n'est dans l'histoire qu'un second rôle, et pourtant, elle est d'un bout à l'autre du livre, témoin, souvent proche de l'action, jusqu'au procès qui va condamner Meursault.

C'est la jeune élève, un rôle créé avec beaucoup de talent, de sincérité et de sensibilité par Marion Bajot, qui propose de revisiter l'ouvrage de Camus depuis le regard de Marie Cardona. Et c'est ainsi que le prof et l'élève, tantôt débattent, tantôt se replongent dans la lecture du roman pour y déceler des indices de sa présence tout au long du texte, mais surtout pour tenter d'imaginer ce que ressent ce personnage face à l'homme qu'elle aime, devenu meurtrier et passé au crible de sa condamnation.

La pièce évite soigneusement et avec habileté toute théorisation. Jean-Baptiste Barbuscia, auteur et metteur en scène, a misé sur l'art du jeu théâtral pour s'interdire de donner des leçons. Il a ainsi écrit des scènes très vivantes où ses interprètes passent rapidement de rôles à d'autres. Il profite également des très grands talents de sa comédienne, qui s'identifie parfaitement à cette jeune élève, vive, sans filtre, de notre époque, et à son comédien, Fabrice Lebert, capable de camper une bonne partie des personnages qui traversent le roman avec un art consommé de la comédie.

Usant d'un tableau noir doublé d'un tulle sur lequel vont s'accumuler les symboles des lieux et des personnages du roman au fil de la pièce, d'un pupitre et d'une lampe, puis d'un grand drap pour nous transporter sur la plage brûlée de soleil d'Algérie où se déroule le drame, sa mise en scène fonctionne parfaitement et permet de suivre les bonds et les rebonds de l'enquête menée par l'élève et le prof. C'est ingénieux, bien soutenu par les lumières de Sébastien Lebert, manié à vue et en jeu par les deux interprètes sans que le rythme en soit affecté.



Une question se pose à la fin du spectacle : comprend-on tout ce dont il est question si l'on n'a pas lu le roman de Camus ? Il y a un véritable effort pour rendre compréhensible et vivant l'histoire originale, à l'aide de visuels, d'échanges et de scènes interprétées, mais cela suffit-il ? Quoi qu'il en soit, le premier récit, celui de la relation naissante et de l'attrait commun et passionné pour l'enquête qu'ils mènent, au travers des feuillets du livre, entre l'élève et le prof, est déjà une intrigue passionnante, bien menée, drôle et percutante. À elle seule, elle fait goûter avec plaisir l'esprit vif et percutant de la pièce.

Jean-Baptiste Barbuscia a pris le prétexte de la lettre envoyée par Camus à son instituteur lorsqu'il reçoit son prix Nobel de littérature, pour faire surgir de ses souvenirs une professeure qui lui fit découvrir, lorsqu'il était enfant, la littérature. Une jolie manière de rendre hommage aux miracles qui peuvent parfois exister entre un enfant, une enfant et un professeur ou une professeure. Des rencontres qui peuvent servir de base à toute une vie.

Bruno Fourniès



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

L'ÉTRANGÈRE

Théâtre du Balcon

84000 – Avignon

Du 29 mars au 6 avril



La pièce *L'Étrangère* de Jean Baptiste Barbuscia est une adaptation du célèbre roman d'Albert Camus. L'auteur réussit à capturer l'essence de l'absurdité de l'existence et l'aliénation de l'individu dans un monde indifférent.

Les performances des acteurs sont remarquables en particulier celle du protagoniste qui incarne avec brio l'apathie et la désillusion du professeur. La mise en scène est à la fois sobre et évocatrice, permettant au public de se plonger dans l'univers existentiel de la pièce.

Les dialogues incisifs et la profondeur philosophique de l'œuvre donnent une cohérence au récit.

L'Étrangère est une pièce qui invite à la réflexion et qui résonne profondément avec les questionnements contemporains sur le sens de la vie et l'isolement. C'est une œuvre à voir pour ceux qui s'intéressent à la philosophie et à l'homme.

L'intrigue se déroule dans un contexte où les tensions culturelles et les préjugés sont omniprésents. Le personnage principal, en tant qu'étrangère, symbolise la lutte pour la reconnaissance et l'acceptation dans une société qui tend à exclure ceux qui ne correspondent pas à ses normes. Barbuscia utilise un langage riche et poétique, ce qui permet de donner une profondeur émotionnelle aux dialogues et aux interactions entre les personnages.

La mise en scène est également un élément clé de la pièce. Les choix visuels et sonores renforcent l'atmosphère d'isolement et de quête d'identité. Les éclairages, par exemple, sont souvent utilisés pour créer des ombres qui symbolisent les luttes internes des personnages, tandis que la musique accentue les moments de tension et de révélation.

En conclusion, *L'Étrangère* est une œuvre qui mérite d'être vue et discutée. Elle soulève des questions importantes sur notre société contemporaine et invite le public à réfléchir sur ses propres préjugés et perceptions. Barbuscia, avec sa plume incisive et son sens de la mise en scène, nous offre une pièce qui reste pertinente et touchante.

La salle comble du Théâtre du Balcon a offert une ovation bien méritée à la pièce dont on a apprécié le jeu des comédiens, Marion Bajot et Fabrice Lebert ainsi que la mise en scène appliquée de Jean Baptiste Barbuscia.

Jean Michel Gautier



ZÉBULINE LE WEB

L'ÉTRANGÈRE

Michel Flandrin, 8 juillet 2025



S'il n'est resté qu'une... Marie reste la dernière élève d'un enseignant en littérature, à la pédagogie trop conventionnelle. Quoi qu'il en soit Marie est là, avec en mains un exemplaire annoté de *L'Étranger*.

Pourquoi Meursault a-t-il vidé une arme qui ne lui appartient pas, sur un homme qu'il ne connaissait pas ? L'énigme amorce une enquête de voisinage au fil de laquelle l'on croise Sintès, le voisin souteneur, un juge perplexe, un aumônier prosélyte. Et Marie Cardona. A l'investigation se greffe un jeu de rôle où l'étudiante endosse le seul personnage féminin du roman.

Dans toutes les grandes œuvres, l'on ne sait pas tout.

Jean-Baptiste Barbuscia confie à Marion Bajot et Fabrice Lebert son approche oblique et féminine d'une œuvre phare de la littérature du XXe siècle. L'ardeur tenace et frémissante de Marion-Maria, l'utilisation d'accessoires basiques à l'image du vocabulaire propre à Camus, agrémentent ce suspense littéraire, doublé d'une entrée originale pour les publics adolescents et adultes, déroutés face à cet Étranger et sa complexe simplicité.

Se dessine encore un éloge de la transmission qui, au-delà du savoir, éveille la curiosité et stimule l'intelligence.

Michel Flandrin

« L'ÉTRANGÈRE »



Indéniablement, *L'Étranger* de Camus est un roman d'homme au sens du genre. Pas sexiste, quoique le voisin de Meursault, Raymond Syntès, soit proxénète et violent avec les femmes ; pas sexiste mais genré et très « mâle ». Il se pourrait même que l'absurde camusien ne puisse s'appliquer qu'à un homme. Connaît-on beaucoup de romancières de l'absurde ? L'absurde serait-il un affect masculin ? Frappant des hommes en panne d'idéal ? À moins que l'absurde soit l'autre face de l'idéalisme...

Dans le roman, Meursault, l'homme étranger à l'humain, a cependant une liaison avec une ancienne collègue rencontrée sur la plage le lendemain de l'enterrement de sa mère. Marie devint le soir-même sa maîtresse mais la relation amoureuse semble être à sens unique. On connaît la suite, le meurtre de « l'Arabe » sur la plage par Meursault, l'arrestation, le procès, la condamnation, l'exécution. Une suite vécue par Meursault avec une grande indifférence à son sort. L'absurde du roman est entièrement contenu dans son rapport au monde ; sa perception est absurde comme s'il peignait son vécu de la couleur du non-sens.

C'est sans doute de là qu'est partie la réinvention de l'histoire par Jean-Baptiste Barbuscia. L'auteur et metteur en scène reprend le livre de Camus en en faisant l'histoire de Marie Cardona. De fait, cette femme qui aime un homme devenu assassin peut offrir un regard très différent sur le personnage.

On ne peut s'empêcher de penser au livre de l'écrivain Kamel Daoud qui dans Meursault, contre-enquête (2013) reprenait l'histoire de Meursault mais à partir du point de vue du frère de « l'Arabe » tué sur la plage... Pourquoi ne pas contre-enquêter de nouveau sur ce meurtrier sans mobile, sur cet amant sans amour, sur cet homme sans humanité, mais cette fois à partir du regard féminin ? On pourrait imaginer une histoire où Marie se servirait de son amour pour enquêter sur l'étrangeté de Meursault afin de percer le mystère de sa perception absurde du monde.

Ce n'est pas l'option de Jean-Baptiste Barbuscia. S'étant très librement inspiré du livre de Camus, il le met en abîme pour en faire l'histoire d'une transmission inversée entre un professeur de littérature et une étudiante assidue mais frustrée par l'enseignement trop conventionnel de son prof. La jeune femme amène le docteur en littérature à se défaire de sa lecture de L'Étranger et à en inventer avec elle une autre qui, centrée sur Marie, retournerait l'absurde en passion, rencontre et partage. Le projet voire la projection de la jeune femme vont loin puisqu'elle invente une fin de l'histoire où Marie serait porteuse du salut de Meursault, de quelque chose qui en dépit de sa mise à mort, le ramènerait, à titre posthume, dans la communauté des humains... Le roman de Camus est donc revisité mais aussi retourné, relu dans un autre ordre et au final l'étrangère qu'est possiblement l'étudiante se révèle étrangère à l'absurde camusien, étrangère à L'Étranger.

Sur scène on assiste à un duo gentiment conflictuel et sacrément dynamique. Dans une scénographie dynamique et un jeu sur le ton de la comédie psychologique, Marion Bajot interprète une étudiante passionnée, prénommée Marie. Son prénom la prédestine à une identification intermittente et aléatoire avec la Marie du roman. Fabrice Lebert alterne entre le personnage du prof et tous ceux masculins de l'histoire à l'exception de Meursault totalement « absenté » du jeu physique, l'auteur lui accordant cependant quelques paroles en off. Si Jean-Baptiste Barbuscia semble fasciné par le personnage de Camus c'est en creux, comme on peut l'être par le négatif d'une photographie argentique. Jeune lycéen, c'est sa prof de français qui l'ouvrit à la littérature avec L'Étranger. Dans le fond, l'intrigue déplace progressivement l'enjeu : plus que l'absurde métaphysique de Meursault, c'est celui social d'un enseignement souvent figé qui est visé, assez justement dénoncé comme manquant du désir d'apprendre et/ou de transmettre.

Les scolaires, nombreux ce jour-là dans la salle, étaient eux aussi mais pour d'autres raisons, largement étrangers à L'Étranger. Ils le seront moins désormais, grâce au théâtre !

Jean-Pierre Haddad

Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume Puy, 84000 Avignon. Du 29 mars au 6 avril 2025.

Festival d'Avignon OFF du 5 au 26 juillet à 13h30 – Relâche les jeudis.

L'AUTRE SCÈNE (.ORG)

[AVIGNON OFF 13:30 AU THÉÂTRE DU BALCON] L'Étrangère, l'éveil d'une conscience

La rédaction | 6 Avr 2025

Jean-Baptiste Barbuscia imagine un spectacle étonnant autour de L'Étranger d'Albert Camus. La pièce sera programmée au OFF .

C'était un matin de printemps comme un autre. La lumière tombait en biais sur le tableau noir. Le mot était écrit en lettres droites, sans tremblement : L'Étranger. Un professeur seul dans une salle vide, en avance peut-être, en retard sûrement, comme s'il cherchait dans les plis du jour une raison d'être là, face au silence des absents. Il connaissait son sujet. Trop bien probablement. L'habitude avait remplacé le doute, et pourtant quelque chose vacillait en lui, une cravate trop serrée, un regard trop long sur les lignes blanches du tableau. Il ressemblait à Meursault, cet homme sans pourquoi, et cependant il tentait, malgré lui, de transmettre un sens.

Elle est entrée. Tard, mais seule. Marie. Non pas celle du roman de Camus, mais une autre. Vivante, insolente, entière. Elle portait un carton à dessin comme on porte une arme. Elle a regardé le mot au tableau et l'a corrigé d'un geste vif : L'Étrangère. Un E comme une gifle. Elle n'accusait pas, elle interrogeait. Où sont les femmes, monsieur ? Pourquoi ne pleure-t-on pas les absentes ? Le professeur a répondu, maladroitement : « C'était ainsi. » Mais le monde n'est plus ainsi. Et peut-être ne l'a-t-il jamais été.

Alors a commencé une sorte de duel. Une enquête, à la manière des Grecs, où la vérité n'est jamais donnée, mais tirée, mot à mot, du silence. Le roman s'est ouvert comme un corps blessé. On y a vu non seulement Meursault, mais aussi Marie Cardona, non plus simple amoureuse, mais clef, passage, miroir. À travers elle, le professeur a lu autrement. Il a compris qu'enseigner, ce n'est pas imposer une lecture, mais recevoir celle de l'autre.

Barbuscia ne réécrit pas L'Étranger. Il le prolonge. Il en fait une matière vivante, un sol instable sur lequel deux êtres se cherchent. Comme Camus face à son instituteur, il tend la main, il remercie, il s'ouvre. Mais il montre aussi que l'élève n'est pas un simple réceptacle. Parfois, c'est lui qui éclaire. Qui bouscule. Qui sauve.

Il y a dans cette pièce quelque chose de profondément camusien : la lucidité sans désespoir, le refus du mensonge confortable, et ce désir de transmettre. On sort de L'Étrangère avec le sentiment que l'on peut encore poser des questions, toujours. C'est peut-être cela, être vivant.

Off | 13h30 | Le Balcon • *L'Etrangère*, création 2025 de Jean-Baptiste Barbuscia

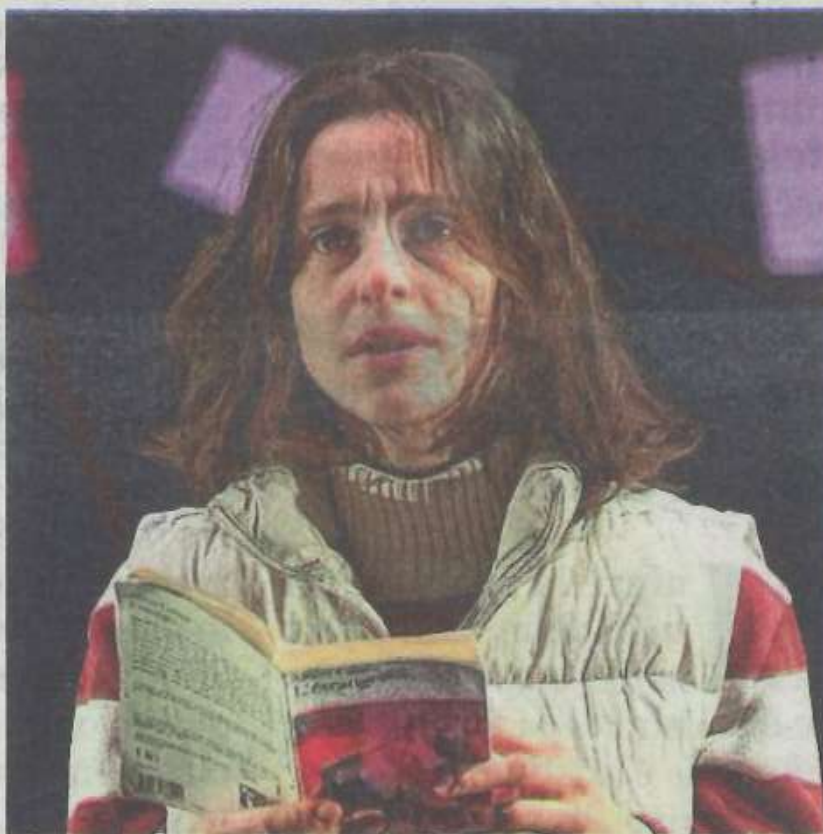
Et pourquoi pas Marie Cardona plutôt que Meursault ? C'est le pari de Jean-Baptiste Barbuscia, auteur et néo-metteur en scène.

Un pari d'autant plus audacieux qu'il s'inscrit dans un récit enchâssé qui va vite déboucher sur un jeu de piste, ou enquête policière, c'est selon...

Ainsi un professeur, lui très « classique », et sa seule élève, elle très... indépendante, nouent peu à peu une authentique relation, d'intelligence et de confiance partagées, autour du roman de Camus. La fraîcheur de la jeunesse s'oppose avec une impertinence salutaire - et tellement juste - au professeur engoncé dans sa lecture formatée.

La narration s'incarne dans deux comédiens habités, avec sensibilité et finesse, comme un hommage libre mais respectueux à l'écrivain, qu'on redécouvre ainsi sous un jour inattendu.

Théâtre du Balcon, rue Guillaume-Puy, Avignon, à 13h30, du 5 au 26 juillet 2025. Durée : 1h30. Relâche les 10, 17, 24 juillet. Réservation : 04. 90. 85. 00. 80.



Marion Bajot, pleine de fougue et d'énergie. Photo Gilbert Scotti



L'ÉTRANGÈRE AU FESTIVAL OFF D'AVIGNON

Fanny Inesta | le 16 Juillet 2025

Il y a parfois, dans les marges d'un grand texte, des voix tues qui méritaient d'être écoutées. C'est à cette entreprise délicate que s'attelle Jean-Baptiste Barbuscia avec *L'Étrangère*, relecture sensible et malicieuse de *L'Étranger* de Camus, à travers les yeux d'un personnage secondaire : Marie Cardona, compagne oubliée de Meursault.

La scène s'ouvre sur une salle de classe où les élèves ne sont pas là... Un professeur tente de maintenir une dignité pédagogique face à l'absence... C'est là que surgit Marie, jeune étudiante débarquée en retard, carton à dessin sous le bras, et langage tranchant comme une story TikTok. Elle dit « je comprends R », (pour dire je comprends rien)... commence ses phrases par des « pour de vrai », et interrompt le professeur comme on commente un live. D'abord presque agaçante, elle gagne peu à peu en profondeur, sa langue est celle de son époque, mais sa pensée est vive, acérée.

Face à elle, le professeur se crispe, tente de maintenir son cadre, et vacille. Mais au lieu de la rejeter, il choisit de l'écouter, et mieux, de la rejoindre sur son propre terrain. Dans un moment aussi drôle que touchant, il sort un extrait de Camus... qu'il transforme en un rap délicieusement anachronique. Ce passage, joué sans clin d'œil excessif, dit tout de la tentative de transmission, celle qui ne cherche pas à imposer, mais à traduire.

Ce duo improbable devient alors le point de départ d'une enquête littéraire, autour du roman de Camus, où passé et présent s'imbriquent dans une mécanique astucieuse. L'approche est double, d'un côté, une exploration du roman à travers les yeux de Marie, de l'autre, le récit d'une rencontre entre deux générations, deux langages, deux façons de lire...

Jean-Baptiste Barbuscia ne cherche pas à revisiter Camus en théoricien, mais en artisan du plateau. Il s'empare du texte à la manière d'un comédien qui fouille dans la matière romanesque pour en extraire un battement de cœur oublié. Le choix de Marie Cardona, personnage trop souvent cantonné à l'arrière-plan, est judicieux. Elle devient ici fil conducteur, témoin muette transformée en héroïne d'un regard neuf.

Sa mise en scène, à la fois épurée et ingénieuse, fait feu de tout bois : un tableau blanc, un bureau, une lampe de bureau détournée en projecteur d'émotions. L'ensemble est porté par une direction d'acteurs souple, toujours juste, et une scénographie légère qui permet les glissements constants entre les strates du récit.

Fabrice Lebert, en professeur fébrile, incarne avec justesse un corps devenu presque étranger à lui-même. Sa gestuelle ralentie, parfois figée, traduit pleinement son enfermement intérieur. À l'inverse, Marion Bajot campe une élève mutine et frontale, laissant surgir, sans prévenir, des éclats d'émotion. Elle traverse le plateau avec une énergie vive, heurtée, presque chorégraphiée. L'opposition ne se joue pas uniquement dans les mots, elle s'inscrit dans les corps, les trajectoires, le rythme.

Une pièce qui touche par la pudeur avec laquelle le spectacle rend hommage à la transmission, à ces moments suspendus où un professeur croit encore que la littérature peut sauver, ou du moins éclairer. Camus lui-même, qui n'a jamais oublié son instituteur, est ici convoqué dans une ultime pirouette : celle d'un élève qui, des années plus tard, se souvient d'une professeure qui lui fit ouvrir un livre.

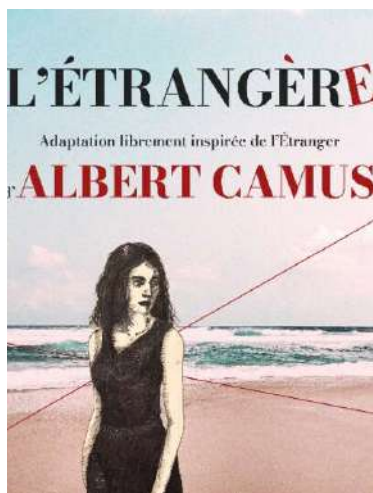
Alors, faut-il connaître Camus pour suivre *L'Étrangère* ? Sans doute. Mais l'on s'étonne, à la sortie, de voir combien cette pièce donne envie de (re)lire *L'Étranger*. C'est peut-être là son plus bel effet : ce désir tranquille de retourner aux mots, enrichis d'un autre regard, plus tendre, plus humain. Celui de Marie, celui d'une élève, celui d'un théâtre qui interroge sans asséner.

L'Étrangère est un vrai moment de théâtre, vivant, intelligent, poreux au monde. Un Camus qui se fredonne en rap, se relit au féminin, et retrouve, au fond d'une salle de classe presque vide, toute sa force d'interpellation.

La salle du théâtre du Balcon était pleine ! Pensez à réserver !!

Le mot de sur votre spectacle

le click éthique



L'étrangère

Elle est sacrément culottée, cette Étrangère.

Prendre la parole dans L'Étranger, rien que ça. Mais pas pour faire parler Meursault. Non. Pour parler d'elle. Celle qui a été aimée un instant, puis effacée aussitôt.

Mais voilà qu'elle revient, mène l'enquête et secoue les silences de la littérature. Et si Camus l'avait oublié volontairement ? Et si c'était elle le cœur de tout ? On est entre le polar existentiel et une déclaration d'amour à Camus, dans un pas de 2 sensible qui ne perd jamais le sens du jeu et du théâtre.

« L'Etrangère » inspirée et adaptée librement de l'Etranger d'Albert Camus

par Laurent Schteiner | 5 Avr 2025



Jean-Baptiste Barbuscia nous a récemment proposé au théâtre du Balcon une libre adaptation du récit d'Albert Camus, *l'Etranger*. Ce spectacle s'inscrit dans la droite file de la transmission pédagogique. Rebattant les cartes de ce roman mondialement connu et qui a connu un retentissement mondial, Jean-Baptiste Barbuscia s'est attaché à nous présenter l'arrière plan de cette oeuvre afin de sérier davantage la personnalité absconse de Meursault.

A la faveur d'un cours dispensé autour de *l'Etranger* d'Albert Camus, un professeur se voit être mis en demeure par une de ses élèves de tenter de lever

le voile sur la personnalité de Meursault. Ils vont, tour à tour, mener l'enquête, en se glissant dans la peau des personnages mêmes de cette histoire. Tels deux enquêteurs, ils vont explorer chaque piste afin de mieux comprendre qui est vraiment Meursault.

Se fixant sur Marie Cardona, la jeune maitresse de Meursault, ils tentent de s'approcher au plus près de la vérité. Ce personnage complexe constitue un point d'entrée essentiel de ce mystère pour ces deux « enquêteurs » car elle éclaire l'indolence et l'absence d'émotivité de Meursault. Alors que ce dernier crée l'unanimité contre lui, Marie en revanche se tourne vers lui. De facto, son attirance pour lui la ravale au rang d'étrangère. Pourquoi et comment cette relation a pu exister ?

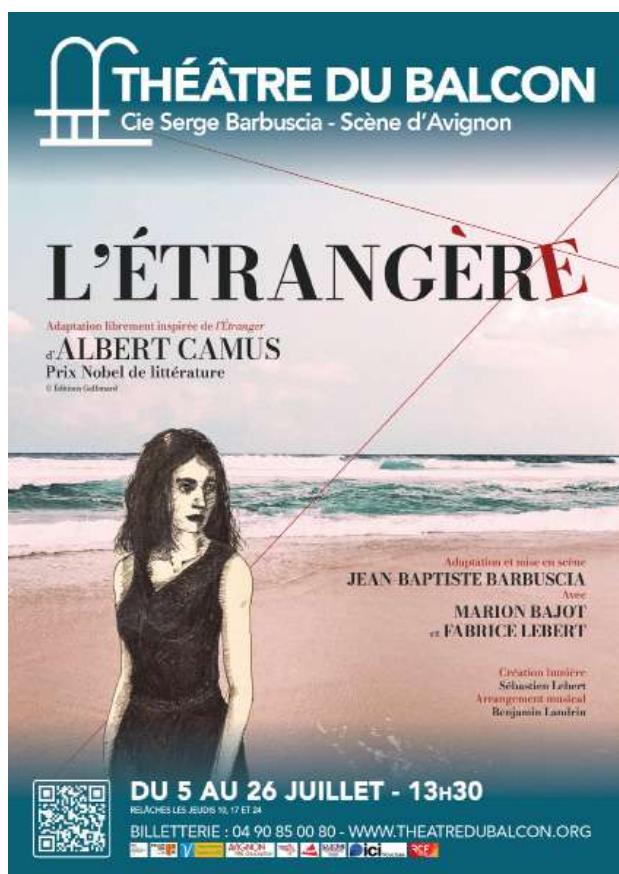
Les aller-retours tiennent le public en haleine dans un rapport de confrontation permanente entre le professeur et son élève. Un fil conducteur se dégage nourrissant une transmission salubre pour l'élève. Une nourriture intellectuelle qui lui permettra sans nul doute d'éclairer son chemin de vie. Tel fut le cas de Camus qui remercia son professeur à la suite de son ouvrage qui connu un retentissement mondial. Jean-Baptiste Barbuscia insiste sur ce rapport fondamental et salubre nécessaire au développement intrinsèque de l'individu dans la vie. Saluons enfin les interprétations de Marion Bajot et Fabrice Lebert qui ont su nous guider avec brio dans les entrelacs de cette intrigue.

Laurent Schteiner

LES CHRONIQUES DU FESTIVAL D'AVIGNON 2025

Un beau moment de littérature

par Geneviève Brissot - 09/07/2025



Un beau moment de littérature

Ce n'est pas une adaptation d'un roman, non c'est une lecture nouvelle de cette histoire vue par Marie Cardona, l'amante de Meursault.

Un professeur passionné mais pas très sûr de lui attend ses élèves pour son cours sur l'Étranger. Il est remis en question par une étudiante qui aborde le roman de façon totalement innovante. Une enquête, avec des « pourquoi » ? des « comment ». « Où sont les femmes ? » Une relecture efficace, belle, fidèle.

Les deux comédiens sont puissants, et enthousiastes. Leur complicité est visible.

Une relecture de ce roman s'impose après ce spectacle.

Geneviève Brissot

'L'Étrangère' ou le jeu de l'absurde, de l'amour et du hasard au Théâtre du Balcon



« Aujourd'hui Maman est morte », dit Meursault, première phrase célèbre du roman de Camus. Aujourd'hui Meursault revit par la pugnacité d'une étudiante, Marie, et la magie du théâtre.

Pour sa première mise en scène, Jean-Baptiste Barbuscia a adapté le roman *L'Étranger* à travers le regard de Marie Cardona, seul personnage féminin - très peu présent — du roman, compagne de Meursault, le narrateur. Sur le plateau, un professeur attend ses étudiants. Marie est la seule étudiante présente...

Susciter le débat

On comprend que Jean-Baptiste Barbuscia a eu envie en adaptant librement le roman de Camus, *L'Étranger*, ce monument de la littérature, d'extirper toutes les émotions souvent contradictoires qu'il a eu en lisant et relisant ce livre pendant plusieurs années et donc à des âges différents. En choisissant une



Ecrit par Michèle Périn le 2 avril 2025

confrontation moderne entre une étudiante pétulante et un professeur visiblement passionné mais peu passionnant, il parvient à nous faire cheminer dans les méandres des thèmes chers à Camus : liberté, révolte, justice et absurdité.

Mis en jeu et pris au jeu

Pour cela il fallait trouver..un comédien assez solide pour interpréter tous les protagonistes de l histoire. Fabrice Lebert se glisse sans effort dans les différents personnages masculins du roman et joue à merveille le professeur qui se prend au jeu bien malgré lui avec cette étudiante qui lui offre une seconde vie et — mais nous ne le dévoilerons pas — la possibilité de devenir ce qu'il a toujours voulu être. Marion Bajot, qui incarne Marie, est une actrice à la fois sensible et énergique pour mener cette enquête littéraire, pour faire adopter un autre point de vue, bousculer un prof de français passionné mais peu passionnant, s'imposer avec finesse dans toutes les pistes possibles d'explication d'un acte absurde.

Une mise en scène alerte

La mise en scène alerte permet de casser un huis clos qui aurait pu être plus sentencieux ou oppressant : il n'en est rien car la confrontation des deux personnages se déplace vers une quête où les hypothèses fusent de concert, déclenchant la mise en mouvement et en voix. Lumière, ostinato en sourdine, lampe, chaises, affiches posent les repères et les époques. Les connaisseurs se délecteront avec bonheur des mots de Camus, les novices apprécieront les incises modernes de Marie l'étudiante ne laissant aucun doute sur la période du récit.

En sortant du spectacle 'L'Étrangère'

Vous aurez au choix : l'envie de lire ou de relire *L'Étranger* de Camus, de retrouver au fond de votre mémoire le nom d'un professeur ou de toute rencontre qui a contribué à ce que vous êtes aujourd'hui. Vous pourrez vous être installés dans la belle salle du Théâtre du Balcon avec des certitudes et sortir plein de doutes sur la notion de justice ou de vérité ? Sur la possibilité d'aimer et peut-être de défendre un meurtrier ? Mais vous aurez aussi envie d'échanger avec votre voisin de spectacle pour vous demander si vous avez lu le même livre ou vu le même spectacle.

Une étrangère familière

Une étrangère finalement qui nous est familière par les doutes qu'elle se permet d'exprimer, la passion qui l'anime et qui devient ainsi un beau portrait de femme moderne même si ce n'est pas le propos initial du spectacle.

Les séances à venir

Mercredi 2 avril à 20h. Jeudi 3 avril à 20h. Vendredi 4 avril à 20h. Samedi 5 avril à 20h. Dimanche 6 avril à 16h.

Au Festival d'Avignon OFF du 5 au 26 juillet 2025 à 13h30 (sauf les jeudis)



ZÉBULINE LE WEB

L'ÉTRANGÈRE

Agnes Freschel, 26 mars 2025



Quel regard peut porter une jeune femme sur *L'étranger* de Camus ? Sur son personnage féminin, Marie Cardona, sur la subjectivité du point de vue de Meursault, et sur la société coloniale ? Jean-Baptiste Barbuscia a écrit et met en scène une pièce où une étudiante, Marion Bajot, tente une approche du roman, guidée par son professeur Fabrice Lebert, mais confrontant aussi les attentes nouvelles d'une génération qui remet en cause les admirations académiques. Camus a été éveillé à la littérature par son instituteur, à qui il dédia son prix Nobel : *L'étranger* met en scène autant le roman de Camus que la relation enseignante, et la confrontation de la littérature au réel et au temps, aux changements sociétaux.

AGNÈS FRESCHEL

L'ŒIL D'OLIVIER

chroniques culturelles et rencontres artistiques



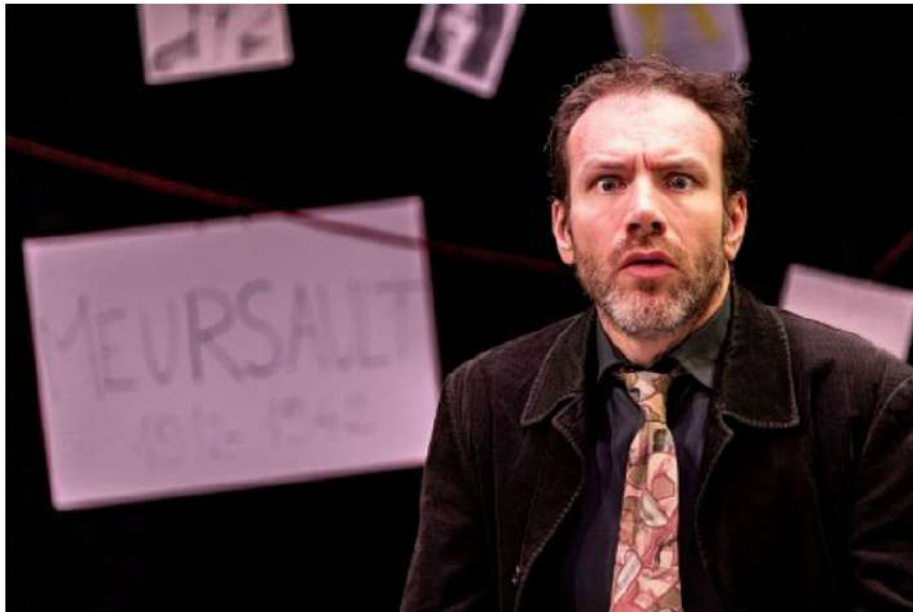
L'Étrangère : Une enquête littéraire captivante

oeildolivier.fr/2025/03/letrangere-une-enquete-litteraire-captivante

31 mars 2025

L'Étrangère n'est pas une version féminine de *Meursault*. Ce n'est pas du tout le propos. **Jean-Baptiste Barbuscia** est malin : il se sert du chef-d'œuvre de **Camus**, roman marquant que l'on découvre souvent à l'adolescence, pour tenter de l'éclairer sous un autre point de vue contemporain. Pour cela, il met face à face un professeur englué dans la routine et une élève rebelle.

Une histoire dans l'histoire



© Gilbert Scotti

Un professeur se prépare à donner son cours sur *L'Étranger*. Le nom est bien inscrit au tableau. S'il connaît parfaitement son sujet, on le sent quand même peu sûr de lui. Par des petits gestes, des hésitations de choix de cravates, de placements dans l'espace, on sent que cet homme n'est pas à son aise en société. Un peu comme le héros du roman, Meursault, celui qui n'a pas pleuré à l'enterrement de sa mère. **Fabrice Lebert**, qui travaille régulièrement avec **Simon Delétang** (*Le misanthrope*, *Hamlet*), est un comédien solide. Il apporte à ce « professeur Nimbus », aussi agaçant qu'attachant, de subtiles nuances.

Déboule Marie, son carton à dessin sous le bras. Bien qu'elle soit en retard, elle est la première à arriver. Les autres élèves ne viendront pas. Ils ont séché ce cours qu'ils trouvent barbant. Par provocation, elle va mettre un « E » au bout du titre sur le tableau.

Elle reproche à Camus le manque de femmes dans ce roman. Le professeur s'insurge : « *c'était ainsi à l'époque* ». Le défiant, elle lui rétorque que le personnage de Marie Cardoni est en fait le cœur de l'œuvre, car elle permet de comprendre Meursault !

À partir de là, dans une explication de texte admirable, l'élève et le professeur vont mener une enquête dans le roman. **Marion Bajot** (*Croizades*) est remarquable. Son énergie, sa fougue, sa voix, ses intonations, qui rappellent **Delphine Depardieu** à ses débuts, donnent au personnage de Marie, une force de caractère impressionnante.

Un bel exercice de style

Dans cet affrontement, où les mots d'esprit et les confrontations d'opinion font rage, l'auteur souligne l'importance que peut avoir un enseignant dans votre vie. Certains ne font que passer et d'autres vous ouvrent des portes sur le monde. Il utilise alors la lettre de Camus à son instituteur après avoir appris qu'il allait recevoir le Prix Nobel de littérature : « *Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé* ». Il n'oublie pas non plus qu'un élève, par sa pertinence, peut donner au professeur le courage de sortir de sa zone de confort. Mais ne dévoilons pas la scène finale.

Nous avons découvert l'écriture singulière de Jean-Baptiste Barbuscia avec son étonnante pièce, *Le fossé*. Avec *L'Étrangère*, ce jeune auteur démontre qu'il faudra compter sur lui. Si pour la précédente, il n'avait osé aborder la mise en scène, la laissant aux mains de son expert de père (Serge), cette fois-ci, il se lance. Bon sang ne saurait mentir. Jean-Baptiste possède un univers visuel très imagé et un sens de l'occupation de l'espace très vivant. La relève est assurée au Théâtre du Balcon, scène permanente d'Avignon où le public pourra découvrir cet été ce beau spectacle.

Marie-Céline Nivière – Envoyée spéciale à Avignon

L'étrangère, texte et mise en scène de Jean-Baptiste Barbuscia

Théâtre du Balcon

38, rue Guillaume Puy

83000 Avignon.

Du 29 mars au 6 avril 2025

durée 1h15.

Du 5 au 26 juillet 2025 à 13h30 (sf jeudi) au Festival Off d'Avignon

Adaptation librement inspirée de « L'Étranger » d'Albert Camus (Éditions Gallimard)

Avec : Marion Bajot et Fabrice Lebert

Créateur lumière et vidéo : Sébastien Lebert

Musiques : Benjamin Landrin.

BLOG THÉÂTRE

- OH PARDON ! TU LISAIS... -

Ah ! Le texte et son histoire !

Celle que je vois, moi, ne sera jamais vraiment similaire à celle que vous interprétez, vous. Quant à Jean-Baptiste Barbuscia, il décrète que « L'histoire, c'est celle qu'on en fait ».

Alors il a adapté et mis en scène L'étranger de Camus, qu'il revisite non plus du point de vue de Meursault, mais de celui d'une jeune femme du XXIème siècle qui elle-même se met dans la peau de Marie Cardona, la fameuse chérie de Meursault dont l'auteur ne parle qu'assez peu dans le livre.

Le rideau s'ouvre. Un professeur attend désespérément ses élèves. Marie sera la seule présente, dynamique, moderne, face à ce prof certes amoureux de son sujet littéraire mais vieillot et enfermé dans un carcan classique. Elle va mener le jeu, il va la suivre dans une enquête palpitante autour de la mort du personnage principal. « Aujourd'hui, Meursault est mort. Ou peut-être hier, je ne sais pas. »

Tous deux partent en voyage virtuel, à la rencontre de tous les personnages sauf un : Meursault.

Recherchant la vérité, ils nous font revivre passionnément le chef d'oeuvre de Camus, nous prouvant que si les époques se succèdent, ce texte reste actuel et la vérité dépend du regard qui la découvre ! Là encore, la mienne ne sera pas la vôtre.

Marion Bajot et Fabrice Lebert interprètent la magie des échanges que peuvent connaître un prof et un élève, comme ce fût le cas pour Camus, et pour le metteur en scène à qui sa prof fit découvrir L'étranger et aimer la littérature.

Professeur ? Métier d'avenir ? Je suis ressortie avec l'envie d'y croire. La salle était bondée d'élèves qui auront sûrement la Curiosité de poser un autre regard sur leur prof, fusse t-il poussiéreux et cravaté jusqu'au col.

Catherine Lizet

VU POUR VOUS

"L'Étrangère", les mots créent des vocations

Un parti pris. Un angle décalé. Un rythme de série de plateforme vidéo. Jean-Baptiste Barbuscia réussit avec *L'Étrangère* son entrée dans le monde de la mise en scène. Au Théâtre du Balcon (Avignon), le jeune artiste se saisit de Camus sans le dévoyer, et la scène finale vient surligner le fil rouge du spectacle : et si cette replongée dans les coulisses imaginées de ce roman-phare n'était en réalité qu'un prétexte pour dire haut et fort le pouvoir de la transmission, dont les enseignants sont parmi les premiers garants ? Inventifs, complices et habités, Marion Bajot et Fabrice Lebert mettent la barre très haut. La pièce sera reprise au Festival Off d'Avignon du 5 au 26 juillet. **F.B.**

[ON A VU en 1 clic] « L'Étrangère » au Théâtre du Balcon

« Au milieu de l'hiver, j'apprenais enfin qu'il y avait en moi un été invincible. »

4e projet théâtral du jeune metteur en scène Jean-Baptiste Barbuscia, qui a choisi dans « L'Étrangère » de déplacer le curseur sur le personnage secondaire (mineur ?) du roman totem de Camus : Marie Cardona, maîtresse de Meursault. Hors fiction, c'est une étudiante, l'enjouée et expressive Marie/Marion Bajot, qui embarque son prof de littérature, « garant de la pensée » mais « écrivain raté » (Fabrice Lebert), dans une enquête sur paperboard pour rétablir la vérité, à partir du point de vue des autres personnages...

« Peut-on refaire l'histoire ? » C'est la question primordiale de la pièce, appliquée, conventionnelle, mais au postulat intrigant, qui rend hommage aux profs déclencheurs de passion, aux femmes invisibilisées et à la plume, unique, de Camus...

D. M.





AVIGNON, THÉÂTRE DU BALCON : L'ETRANGÈRE - DÉFINITIVEMENT UN CHEF-D'ŒUVRE.

L'Etrangère, une pièce librement inspirée de l'Etranger de Camus, adaptée et mise en scène par un Jean-Baptiste Barbuscia inspiré, cartonne depuis sa première représentation le 31 mars 2025. A voir en urgence jusqu'au 6 avril au théâtre du Balcon à Avignon, Cie Serge Barbuscia



Photo Gilbert Scotti

Une reconstruction poétique

Jean-Baptiste Barbuscia, au travers de cette quête de vérité, a cette capacité de démonter le texte, en le réduisant à des détails que nous pouvons facilement saisir pour ensuite le reconstruire poétiquement en nous entraînant dans le tourbillon de sensations et d'idées et en revenant aux niveaux de Camus.

Une adaptation et une mise en scène magistrales signées Jean-Baptiste Barbuscia

Avec l'Etrangère, Jean-Baptiste Barbuscia entre définitivement dans le cercle très fermé des grands metteurs en scène. Traitée à la façon d'une enquête policière où rien ne manque du processus de l'investigation : constatation des faits, rassemblement de preuves, identification des personnes, reconstitution, jusqu'au tableau où sont épinglés les différents personnages reliés par un fil rouge à la façon d'un chemin d'appréhension, L'Etrangère nous ouvre la porte de Camus par le regard actuel, acéré, passionné, revendicatif, de Marie, seule étudiante au cours d'un professeur brillant mais formaliste.

Marie

Marie revendique la place de Marie Cardona comme personnage central -et oublié- de la pièce de Camus qui explore profondément l'absurde et la condition humaine, thématiques qui résonnent chez la jeune femme moderne cherchant à donner sens à son existence dans un monde souvent perçu comme chaotique. Ce faisant elle nous pousse à nous interroger sur les rôles de genre, leur portée et comment certains personnages féminins comme Marie dans *L'Étranger* peuvent être perçus sous le prisme du féminisme moderne. Cette réflexion nous amène à discuter de l'évolution des rôles féminins et de la manière dont la voix des femmes a été historiquement marginalisée.

La Liberté et l'Authenticité

Marie incarne une certaine forme de liberté, de spontanéité et d'authenticité dans ses actions et ses sentiments. Elle nous donne à voir une Marie Cardona qui aime Meursault sans conditions, sans attentes d'une relation conventionnelle, avec une approche de l'amour plus libérée, moins idéaliste, une figure qui remet en question les normes sociales et les attentes traditionnelles concernant l'amour et les relations. Cette exploration de l'autonomie dans les relations amoureuses résonne avec les idéaux féministes modernes, prônant le droit à choisir librement ses émotions et ses engagements.

La Condition Féminine

En analysant Marie Cardona, la jeune étudiante explore la façon dont son personnage peut être perçu dans le contexte de la condition féminine. Bien que Camus dépeigne Marie avec une certaine légèreté, son traitement est révélateur des limites imposées aux femmes des années 1940. Marie peut être vue à la fois comme une figure d'émancipation et comme un personnage qui, en fin de compte, souffre des choix d'un homme. Marie ouvre un dialogue sur les thèmes de la liberté, de l'amour, de la condition féminine, explorant les complexités des relations humaines, sur leur évolution et combien ces questions demeurent pertinentes dans un monde moderne en constante mutation.

Marion Bajot et Fabrice Lebert, des valeurs sûres

Marion Bajot en Marie et Fabrice Lebert, le professeur, incarnent à la perfection leur personnage. Mais pas seulement. Ils sont successivement et conjointement Meursault, juge, avocate, condamné... Il faut pourtant de la bouteille pour entrer avec une facilité et une prise de rôle déconcertantes dans la peau :

- de Meursault, confronté à l'absence de sens dans sa vie, condamné plus pour son détachement émotionnel que pour son crime et dont l'indifférence questionne le sens des valeurs sociales.
- de Raymonde Sintès, ce voisin de Meursault caricatural de violence et de machisme.
- du juge, représentant de la justice qui incarne les normes sociales et la façon dont elles influencent le jugement moral et dont le comportement envers Meursault montre l'absurdité des conventions sociétales.
- de l'Arabe – le frère. Sa mort symbolise la brutalité humaine et l'impact des actions des personnages, souvent prises sans réflexion.
- de Marie Cardona. Amante de Meursault, elle représente l'amour et l'affection normales que Meursault ne peut pleinement apprécier. Elle souligne son incapacité à établir des connexions humaines profondes.

Et si tout cela était : AMOUR

L'Étranger est une œuvre fascinante qui interroge la condition humaine et la place de l'individu face à un monde qui semble dépourvu de sens. À travers le personnage de Meursault, Camus souligne l'absurde de l'existence et la nécessité de faire face à sa propre mortalité, tout en remettant en question la notion de justice et de moralité dans un monde indifférent. L'Etrangère, elle, nous mène, à la conclusion de l'enquête, écrite en lettres de feu sur le tableau des enquêteurs : l'amour. Une mise en scène tirée au couteau, un décor créatif, ingénieux, qui dynamise la mise en scène et renforce l'effet visuel, la fluidité ; une mise en lumière intelligente ; une musique qui crée l'atmosphère et résonne comme un rappel ; des comédiens convaincants, bien dans leurs rôles, et un message subliminal, l'Amour.

Par-dessus-tout un hommage à l'enseignant

Jean-Baptiste Barbuscia réussit le défi à la fois de ressusciter Camus, donnant à ceux qui l'ont lu l'envie de s'y replonger et à ceux qui ne l'ont pas lu le désir obsédant de s'y plonger, à la fois de démystifier, de clarifier la littérature dite de l'absurde et surtout d'y adjoindre une autre dimension : la passion de l'enseignement, la transmission.

L'émotion à la fin : lecture d'une lettre de Camus à son instituteur

*« Cher Monsieur Germain, ...On vient de me faire un bien trop grand honneur, que je n'ai ni recherché ni sollicité. Mais quand j'ai appris la nouvelle, ma première pensée, après ma mère, a été pour vous. Sans vous, sans cette main affectueuse que vous avez tendue au petit enfant pauvre que j'étais, sans votre enseignement, et votre exemple, rien de tout cela ne serait arrivé. (...) Je vous embrasse, de toutes mes forces. **Albert Camus***

Marie, l'étudiante, envoie une lettre à son professeur. C'est celle que Camus a écrit au sien. Il la lit. Émotion dans la salle qui écoute avec la même attention que l'on prête au public de l'inoubliable 'Le cercle des poètes disparus'. Sublime message qui donne à la pièce 'L'Etrangère' un argument nouveau indissociable de l'amour. L'amour des autres, celui par qui le monde peut encore être sauvé, l'amour de la culture, la transmission. Un hommage émouvant à tous les enseignants qui se battent avec leurs mots pour sauver in extremis l'humanité tout entière. Merci Théâtre du Balcon pour cette leçon d'humanisme et de respect.

Danielle Dufour-Verna

'L'Etrangère' à découvrir dès ce week-end en avant-première au Théâtre du Balcon



'L'Etrangère', la dernière création du Balcon librement adaptée de *L'Étranger* de Camus, est signée Jean-Baptiste Barbuscia.

Comment fait-on quand on est fils de..., plutôt scientifique bien que baignant dans le milieu culturel théâtral avignonnais, plutôt musicien, moins attiré par la littérature ? Quand la passion du Verbe vous rattrape sous les traits d'une professeure de français en Première qui vous fait découvrir *L'Étranger* de Camus ? La claque dirait-on, la révélation, et surtout l'obsession pour ce roman qui n'en finit pas de poser des questions sans y répondre forcément.

JB revient vers le berceau théâtral qu'il n'a finalement peu quitté : 'L'Étrangère' est son quatrième projet théâtral, après 'Où allons-nous Monsieur Einstein' qui mélangeait science et philosophie, 'Le Fossé', fable contemporaine sur notre société malade et 'Point de rupture', pièce musicale qui retrace le voyage métaphorique d'un groupe de rock en pleine séparation. Il écrit beaucoup car les scientifiques aiment – et doivent – écrire et publier. Après l'écriture du Fossé mis en scène par son père Serge Barbuscia, il s'attelle à une première expérience de mise en scène avec 'L'Etrangère'.



Ecrit par Michèle Périn le 26 mars 2025

'L'Étrangère' : une ode à la découverte, à la transmission et à la quête de vérité

Marie est la seule étudiante présente au cours d'un professeur passionné mais peu passionnant, voire conventionnel. Elle confronte son regard de jeune femme contemporaine au chef d'œuvre de Camus. Ils partent alors ensemble dans une véritable enquête littéraire, un voyage entre fiction et réalité, ouvrant ainsi des visions inexplorées d'un roman qui ne cesse de nous questionner...

Mais il ne suffit pas de savoir dire , faut-il encore avoir quelque chose à dire. Alors pourquoi (re) interroger une fois de plus le roman le plus marquant de la littérature contemporaine ? Rencontre avec le metteur en scène Jean-Baptiste Barbuscia

L'écrivain Kamel Daoud avait déjà osé avec son *Meursault, contre-enquête* raconter du point de vue de l'Autre de *L'Étranger*, l'Arabe sans nom. Par la voix de son frère il avait tenté de lui rendre son identité. Jean-Baptiste Barbuscia adapte librement ce chef d'œuvre à travers le regard du personnage de Marie Cardona, petite amie du narrateur dans le roman de Camus.

Pourquoi 'L'Étrangère' ?

« Depuis ma rencontre évoquée avec *L'Étranger* de Camus et par là même ma professeur de français, j'ai du relire 5 à 10 fois ce roman que je découvrais toujours sous un autre angle selon mon âge. L'envie était déjà présente de l'adapter mais qu'est ce que je pouvais faire de plus que toutes les adaptations déjà réalisées dont celle de Kamel Daoud ? J'ai eu envie de faire parler et vivre le protagoniste féminin Marie Cardona, amie du narrateur peu présente dans le livre. Marie qui sous les traits d'une lycéenne va convaincre son professeur de français, passionné mais guère passionnant, de rechercher tous les protagonistes de Meursault et de mener l'enquête. »

La lycéenne c'est vous ?

« Oui c'est bien d'une mise en abyme dont il s'agit. Cette adaptation est un hommage à Camus mais aussi à toutes les rencontres importantes que l'on peut faire dans une vie , notamment un professeur qui vous fait découvrir de grandes œuvres et aimer la littérature. De la même manière que l'instituteur Louis Germain, a façonné le jeune Albert Camus, 'L'Étrangère' est un hommage à l'un des romans les plus marquants de l'histoire, mais également au professeur dont les cours m'ont passionné. C'est une manière aussi de réenchanter le « scolaire. »

L'absurde c'est ce qui me parle le plus

« J'aime les auteurs tels Ionesco, Becket. Ma pièce Le Fossé en est aussi un exemple. L'absurde, c'est ce qui me parle le plus . Il me semble qu'on a toujours plus de force à parler de quelque chose en se décalant. Le recul permet d'aborder plus frontalement, plus paradoxalement les sujets. J'aime chez Camus cet éloge de la nuance – qu'on lui a assez reproché – jamais manichéen. Notre monde a tendance à manquer de nuance, devient très vite extrémiste avec des positions radicales qui tuent le dialogue. »

Un long compagnonnage



Pour toujours en savoir plus, lisez www.echodumardi.com, le seul média économique 100% Vaucluse habilité à publier les annonces légales, les appels d'offres et les ventes aux enchères !

<https://www.echodumardi.com/culture-loisirs/tetrangere-a-decouvrir-ds-ce-week-end-en-avant-premiere-au-theatre-du-balcon/> 2/3



Ecrit par Michèle Périn le 26 mars 2025

Facilité par l'esprit de troupe qui règne depuis plus de 40ans au Théâtre du Balcon, le projet est porté par des comédiens de proximité, rompus au compagnonnage avec Le Balcon tel le comédien Fabrice Lebert. (*La Disgrâce de Jean-Sébastien Bach*, *Marche*, *J'entrerai dans ton silence*, *Le Fossé...*).ou la comédienne Marion Bajot (*The Great Disaster* en 2017, *Soie* en 2019, *Lune Jaune ou la ballade de Leila et Lee* créé en 2023, festival 2024 à la Manufacture) très présente sur les scènes avignonnaise... sans oublier le complice de toujours Sébastien Lebert à la régie lumière et vidéo.

Une redécouverte collective

« Nous avons travaillé 5 jours à la table avec l'équipe : on a gardé, modifié mon texte qui reprend aussi celui de Camus. Je leur avais demandé évidemment de lire *L'Étranger* et aussi *Meursault contre-enquête*. L'idée de faire jouer à Fabrice Lebert tous les protagonistes (le voisin, le juge, le responsable de l'asile...) était là dès le départ. Je voulais créer une rencontre avec seulement deux personnages, une proximité qui permet de reconnecter un élève et un professeur que tout oppose. Ils vont en quelque sorte jouer à s'approprier. La lumière crée les espaces et suggère les flash back (salle de classe, tribunal) Les spectateurs deviennent jurés... »

Verdict ou pas ?

Samedi 29 mars à 20h. Dimanche 30 mars à 16h. Mercredi 2 avril à 20h. Jeudi 3 avril à 20h. Vendredi 4 avril à 20h. Samedi 5 avril à 20h. Dimanche 6 avril à 16h.

Théâtre du Balcon. Cie Serge Barbuscia. Scène d'Avignon. 38 rue Guillaume Puy. Avignon. 04 90 85 00 80 — contact@theatredubalcon.org

Puis au Festival d'Avignon OFF du 5 au 26 juillet à 13h30 (sauf les jeudis).

AVIGNON

"L'Etrangère", une variation insolite d'après Camus



Après "Le Fossé", Jean-Baptiste Barbuscia (fils de Serge) crée "L'Etrangère", d'après Camus, du 29 mars au 6 avril, au Théâtre du Balcon (Avignon). / J. REY

Au Théâtre du Balcon, Jean-Baptiste Barbuscia crée dès ce 29 mars "L'Etrangère" d'après Camus. Une pièce de son cru et, pour l'Avignonnais, une toute première mise en scène.

Après le succès critique et public de sa première pièce (*Le Fossé*, jouée une soixante de fois, Ndlr), Jean-Baptiste Barbuscia imagine de manière ludique le destin d'un personnage féminin très secondaire du roman de Camus *L'Etranger*, Marie Cardona. "Toute la pièce se déroule dans une salle de classe" confie l'auteur-metteur en scène. "Un professeur (Fabrice Lebert) passionné mais pas passionnant, tente d'intéresser à *L'Etranger* de Camus Marie (Marion Bajot), la seule élève qui continue de suivre son cours. Elle va tout bousculer et entraîner la modification du cours. Elle s'identifie uniquement à ce personnage-là. Le prof, lui, est dans un désespoir de transmettre, il va se mettre à jouer tous les personnages du roman. Mais

Meursault (le personnage principal) n'est jamais joué. On parle de lui mais il n'est jamais présent... Lorsque Jean-Baptiste Barbuscia évoque ses comédiens, le collectif saute aux yeux. "Pour moi, 90% d'une mise en scène c'est une bonne distribution. Avec Fabrice Lebert, tout est impressionnant. Il change de personnage avec si peu de choses. Marion Bajot est merveilleuse, elle a ce jeu du corps, tout passe par ses mains, ses pieds. Tout en elle joue quand elle est sur scène." Et de conclure : "qu'on connaisse Camus ou pas, qu'on connaisse *L'Etranger* ou pas, qu'on aime la littérature de cette époque ou pas, on peut venir voir cette pièce, car chacun va y trouver des choses différentes, un fil rouge, des clins d'œil, des questionnements".

F.B.

"L'Etrangère" du 29 mars au 6 avril au Théâtre du Balcon, à Avignon ; premières représentations : samedi 29 mars à 20h et dimanche 30 mars à 16h ; 5/23 €. Retrouvez l'ITW intégral de Jean-Baptiste Barbuscia sur www.laprovence.com

À AVIGNON, UNE PIÈCE INSOLITE D'APRÈS CAMUS, « L'ÉTRANGÈRE » DE JEAN-BAPTISTE BARBUSCIA

Par Fabien BONNIEUX

Publié le 26/03/25 à 19:00 - Mis à jour le 27/03/25 à 10:00



Au Théâtre du Balcon, où il a grandi artistiquement, le dramaturge et néo-metteur en scène Jean-Baptiste Barbuscia. / PHOTO Jérôme REY

Au Théâtre du Balcon, le jeune dramaturge crée ce spectacle du 29 mars au 6 avril. Au cœur de cette fiction singulière, un personnage féminin secondaire du roman d'Albert Camus.

Vous dites de ce nouveau spectacle que c'est une pièce de la transmission...

Toute la pièce se déroule dans une salle de classe. Un professeur (Fabrice Lebert) passionné mais pas vraiment passionnant, tente d'intéresser à L'Étranger de Camus Marie (Marion Bajot), la seule élève qui continue de suivre son cours. Elle va tout venir basculer et demander à son prof de refaire son cours.

Lui est tellement dans un désespoir de transmettre qu'il va jouer le jeu, et devant elle, se mettre à jouer tous les personnages du roman. Mais Meursault (le personnage principal NDLR) n'est jamais joué. On parle de lui mais il n'est jamais présent. On l'entend plusieurs fois, comme un souvenir dans la tête de cette élève...

Cette élève veut mettre en avant le personnage de Marie Cardona, un des rares personnages féminins de L'Étranger...

Elle s'identifie uniquement à ce personnage de L'Étranger alors que Marie Cardona est présente, je pense, dans 10% du roman. Mais on ne sait rien d'elle. Ici, l'élève a fait l'effort de lire le roman imposé.

Mais maintenant, elle veut savoir ce que devient ce personnage (Marie Cardona), pourquoi elle est devenue amoureuse d'un tel homme, dénué d'empathie. Marie a envie de réinventer les événements selon un autre prisme.

À titre personnel, L'Étranger d'Albert Camus a été un vrai point de bascule dans votre rapport à la littérature...

C'est vrai. À l'adolescence, je fuyais tout ce qui touchait aux arts et à la culture parce que j'avais vécu un trop-plein de ça (il est le fils du metteur en scène et directeur du théâtre du Balcon Serge Barbuscia NDLR).

Mais au lycée Saint-Joseph (Avignon), une professeure de littérature, Deborah Payan, nous a fait découvrir L'Étranger et nous a embarqués de manière quasi mathématique, en nous expliquant pourquoi c'est un chef-d'œuvre, pourquoi les phrases sont construites de cette manière, pourquoi la chaleur revient tout le temps dans l'histoire etc.

Elle a fait en sorte qu'on se mette tous (les élèves) à la place de Meursault alors qu'au départ, on était quand même des élèves scientifiques qui faisaient français coefficient 2 au lycée... À partir de ce moment-là, j'ai eu envie d'écrire. Madame Payan va venir voir le spectacle au Théâtre du Balcon (Avignon), ça me fait vraiment plaisir.

Dans votre première pièce, Le fossé, on était clairement dans le théâtre de l'absurde. De manière différente, l'absurde est aussi au cœur de L'Étranger de Camus, et de votre Étrangère...

Pour moi, la force de l'absurde, c'est de prendre du recul par rapport à une situation. Si on est trop dans le concret, ça peut aller dans le pathos. C'est là, d'ailleurs, que réside le génie de Camus : chaque phrase est facile à comprendre mais soulève des questionnements complexes et philosophiques, la quête de sens, savoir ce qui a de l'importance, pourquoi on vit, avec des réponses à ces questions, notamment à travers la justice ou la foi.

Fabrice Lebert, qui joue l'enseignant, était l'un des cinq comédiens de votre première pièce, Le fossé. Il est amené à devenir votre acteur fétiche ?

(Rire) Avec lui, tout est toujours plus simple. Il change de personnage avec peu de choses. D'un coup, il se transforme et c'est très impressionnant. Marion Bajot est merveilleuse dans le rôle de Marie, elle a ce jeu du corps, tout passe par ses mains, ses pieds. Tout en elle joue quand elle est sur scène.

Ils m'ont fait sans cesse des propositions et m'ont fait avancer dans le travail. Mais de toute façon, pour moi, 90% d'une mise en scène, c'est une bonne distribution.

Si vous étiez attaché de presse de la pièce L'Étrangère, comment décririez-vous cette nouvelle création ?

Qu'on connaisse Camus ou pas, qu'on connaisse L'Étranger ou pas, qu'on aime la littérature de cette époque ou pas, on peut venir voir cette pièce, car chacun y trouvera des choses différentes, un fil rouge, des clins d'œil, des questionnements.



« L'ÉTRANGÈRE » : UNE REVISITE FÉMINISTE ET MALINE DE L'UNIVERS DE CAMUS

Article : Marc Roudier / Photo : Gilbert Scotti

23 juillet 2025



AVIGNON OFF 2025. « L'Etrangère » – m.e.s. Jean-Baptiste Barbuscia – avec Marion Bajot et Fabrice Lebert – Théâtre du Balcon à 13h30 – Relâches les jeudis.

Il faut un certain culot pour adapter le grand roman de Camus au Théâtre, ou une certaine inconscience. En tout cas il faut en avoir, comme disait ailleurs Hemingway... D'autant que le metteur en scène n'a surtout pas repris le texte originel -et ça c'est malin- mais a construit sa pièce autour de la grande absente du roman -ou quasi-, la « fiancée » de Meursault, Marie Cardona... C'est couillu, et encore une fois très malin, puisque bien dans l'air du temps #me.too...

Jean-Baptiste Barbuscia a fait de sa pièce une enquête littéraire, qui tente de dénouer les fils qui relient Marie à Meursault, cet éternel étranger : étranger à la mort de sa mère, étranger à l'amour, étranger à la vie...

Le pitch donc : une étudiante passionnée et militante, dont la présence au cours de son professeur est semble-t-il vital pour lui... et pour elle, grande admiratrice de l'écrivain. Sur la suggestion de Marie, qui veut renommer L'Etranger en y rajoutant le E féminin, ils partent alors en quête d'une vérité qui serait en sous-texte de l'œuvre de Camus... Une théorie intéressante mais qui reste une théorie...

Cette longue enquête les conduit à triturer le texte de L'Etranger pour tenter d'en exhumer les non-dits. Un travail à la Sherlock qui conduit la militante féministe Marie -incarnée par la puissante Marion Bajot, une belle présence – à sans cesse titiller son professeur de ses propres convictions, embarquant le texte de Camus dans des méandres idéologiques supposément occultés, que l'original ne possède certainement pas... Faisant de la maîtresse de Meursault (maîtresse qu'il ne voudra jamais marier) une héroïne très contemporaine, cette vision singulière instille cependant le doute dans nos esprits... Et si tout cela n'était pas en définitive qu'une simple fiction provenant du cerveau bouillonnant de la jeune étudiante ?

En plongeant dans ce questionnement à tiroirs autour du chef-d'œuvre de Camus, cette pièce nous invite à réfléchir à notre rapport passionnel et très intime aux grandes œuvres littéraires. Encore un truc malin, on vous le répète...

« L'Etrangère » est du bon théâtre fictionnel et concernant, rondement conduit. Un vrai voyage dans l'univers passionnant de la littérature de haut-vol.